



Bataille de Palerme (1676).

# ALBUM DE L'HISTOIRE DE FRANCE

---

## FAITS HISTORIQUES

---

### **BATAILLE NAVALE DE PALERME**

(1676)

Au commencement de l'année 1676, la Hollande avait expédié au secours des Espagnols une escadre de dix-huit vaisseaux, sous les ordres de l'amiral Ruyter. Le 8 janvier, un premier combat eut lieu entre Ruyter et Duquesne ; mais la journée resta indécise. Les deux flottes se heurtèrent de nouveau dans un plus terrible choc, le 22 avril, entre Catane et Agosta. Dans ce second combat, Ruyter fut blessé à mort et les alliés se retirèrent à Syracuse.

Mais Duquesne, renforcé par les galères de Provence, parut, le 31 mai, devant Palerme. Le 2 juin, les Hollandais et les Espagnols sortirent du port avec 27 vaisseaux, 19 galères et 4 brûlots. La victoire ne fut pas longtemps indécise. Les brûlots français firent sauter le vaisseau amiral espagnol, six autres vaisseaux espagnols ou hollandais, et plusieurs galères et petits bâtiments. La déroute des alliés fut complète.

HENRI MARTIN.

ALBUM  
DE  
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ  
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ET PAR LA VILLE DE PARIS

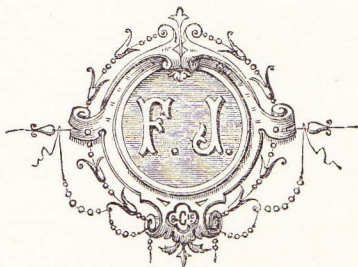
---

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

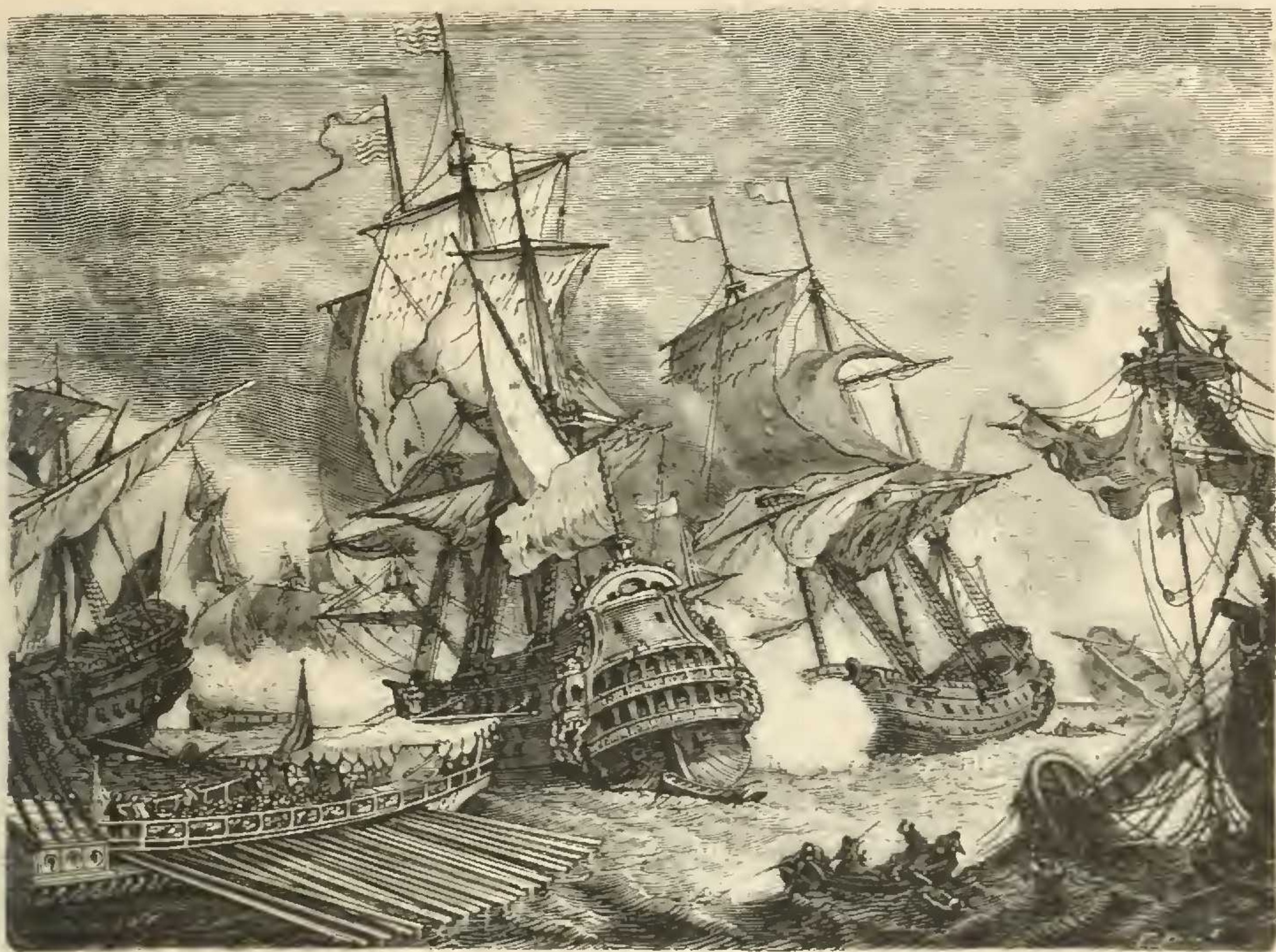
---

DESSINS  
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE  
Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chenevières, Désiré Lacroix.



PARIS  
LIBRAIRIE FURNE  
JOUVET ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS  
5, RUE PALATINE, 5



Bataille navale de Palerme.

commerciales n'avaient pas regagné le Parlement anglais, qui poussait son roi à secourir la Flandre. Charles II pria Louis de l'aider à résister, en se montrant disposé à la paix. Louis offrit une trêve. Ses adversaires ne l'acceptèrent pas. Louis n'en suspendit pas moins ses conquêtes en Belgique, et Charles II, à prix d'argent, consentit à proroger son Parlement à diverses reprises. Ce puissant roi se conduisait en vrai mercenaire, à la façon de ces petits princes allemands qui se vendaient au plus offrant.

Parmi les coalisés, les Hollandais seuls souhaitaient la paix. La maison d'Autriche ne la voulait pas, ni les princes allemands du Nord, ni le roi de Danemark, qui craignaient d'être obligés de rendre leurs conquêtes sur la Suède. La lutte, suspendue en Belgique, continuait ailleurs. L'Allemagne

faisait en ce moment un grand effort. La principale armée allemande, forte de soixante mille hommes, sous les ordres du duc Charles V de Lorraine, s'avancait de nouveau contre l'Alsace et la Lorraine. Le duc Charles, prince de mérite, qui avait l'activité guerrière de son oncle Charles IV, sans ses vices ni son esprit désordonné, espérait recouvrer son duché les armes à la main, et avait écrit sur ses étendards : « Ou maintenant, ou jamais ! »

Le maréchal de Créqui, celui-là même qui avait été naguère battu près de Trèves, mais qui n'en était pas moins un habile général, n'eut d'abord que vingt-cinq mille hommes à opposer à la masse allemande. Il adopta un plan de défense bien cruel pour les populations. Il ruina complètement la basse Alsace et la vallée de la Sarre, pour empêcher

# HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULES JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME TROISIÈME



PARIS

FURNE, JOUVET & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 45

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.